Puis, elle recule, les yeux hagards, les mains en avant, et s'écrie :
—Un secret... qui vous fait croire ? Non... je n'ai pas de secret
Je n'ai rien à vous dire... pas encore... jamais !

Elle s'enfuit... glissant, sur le tapis, comme une ombre.

Il sortit et s'informa d'Arthur.

L'enfant sommeillait dans un hamac. Près de lui, le docteur compulsait un bouquin.

Les fenêtres d'Augusta étaient closes.

Marcel s'éloigna en soupirant. Il s'en fut errer sous les platanes dont les feuilles, telles des castagnettes, claquaient à la brise, avec un bruit moqueur.

Il guetta, en vain, sous la marquise, l'apparition d'une ombrelle rose et d'une écharpe blanche...

Augusta ne descendait pas.

Il regagna sa chambre et n'accorda à la fenêtre.

Paysage splendide : des collines lointaines, dorées de soleil, des arbres à l'infini, remués par un rien de brise, une campagne toute réjouie, aux lignes azurées.

Au loin, la mer se déploie, étincelante, sillonnée de barques, pareilles, de cette distance, à de grands oiseaux balancés entre le bleu du ciel et le rayonnement de l'onde.

Quel décor pour un poète !

Mais Marcel ne le voit pas.

Il songe qu'il n'est guère plus avancé qu'au premier jour, que là-bas, en Touraine, au château de Montbrun, lorsqu'il écrivait à Brijollet.

Le soir, il espère, pour désespérer le lendemain.

Un mot le reconforte, un autre le replonge dans le doute.

Et, pourtant, Augusta n'est plus pour lui la patricienne dédaigneuse ; elle le traite en ami, parfois elle le consulte.

Souvent, il s'est dit : " Si je lui déclarais mon amour ? "

Son amour, qui déborde, il le jette sur le papier, en vers enflammés qu'ils débite dans la solitude, heureux d'entendre répéter à l'écho le nom de l'adorée.

Cette situation, cependant, ne peut s'éterniser.

Aujourd'hui même, sir William a parlé de donner à son fils un maître de sciences.

A quel parti se résoudre ?

Marcel, pour réfléchir plus à l'aise, ferma sa fenêtre aux bruits du dehors, aux chants d'oiseaux, aux castagnettes des platanes dont les claquements l'énervent.

Il rêve, devant les feuilletés épars de son livre sur l'Amour.

Les ombres du soir s'allongent...

Il ne s'en aperçoit pas.

Qu'importe l'heure, pour lui !

On frappe à sa porte et Jacques paraît, botté, cravache en main, le sourire aux lèvres.

—Bonsoir, tu travailles encore, à cette heure ?

Marcel, qui ne l'avait pas entendu venir, rassembla précipitamment ses papiers.

S'emparant d'un feuillet :

—Toujours ce fameux poème, dit Jacques ; tu permets ?

Et d'un ton ironique, il lut à voix haute ces vers inspirés par l'amour :

Nous chercherons, au fond du ciel,

Un coin d'or à nos rêveries,

Et, jusqu'aux étoiles pâlies,

Nous voguerons dans l'irréel.

—Oh ! fit-il, ce coin d'or ! ces étoiles pâlies ! et ce voyage dans l'irréel !

Il ne put en lire davantage.

Marcel lui avait arraché des mains le feuillet.

—Alors, mon cher, dit l'indiscret, tu es amoureux ?

Et comme Marcel esquissait un geste de dénégation :

—Tu es amoureux, te dis-je ! D'abord, un poète est toujours amoureux, et puis, on ne commet pas de pareilles rimes de gaieté de cœur.

Il prit un siège, s'assit, et, d'un air grave :

—Tu me fais de la peine, Marcel. On dirait que, depuis quelque temps, tu n'as plus confiance en moi. Ne suis-je pas ton ami, pourtant, presque ton frère ? N'avons-nous pas grandi, souffert ensemble, plus souvent qu'à notre tour.

Ce langage était bien fait pour émuouvoir le poète.

—Sans doute, continua Jacques, je n'ai pas toujours partagé tes idées. C'est qu'aussi, de nous deux, c'est moi qui suis le nigri par la destinée. Toi au moins, tu as connu ton père ; il te reste, aux Pyrénées, des affections sincères. Moi, je n'ai personne, personne !... Il fallait que je me fisse une place dans la vie... Je la tiens, maintenant, cette place, grâce à toi ; alors...

—Alors ?

—Soyons amis, Marcel ; n'ayons rien de caché l'un pour l'autre, veux-tu ? Interroge-moi et je t'ouvrirai mon âme.

L'imposteur avait saisi les mains de Marcel et les pressait doucement.

Marcel se sentit remué jusqu'au fond du cœur.

Est-ce que, jusque-là, il avait méconnu Jacques ?

—Oui, répondit-il, tombant dans le piège qu'on lui tendait, tu as deviné, j'aime, hélas !

—Pauvre ami, comme je te plains !

—Et tu as raison de me plaindre, car celle que j'adore est si éloignée de moi...

—Bah ! interrompit Jacques, espère ; tu es jeune, tu as du talent et l'amour appelle l'amour.

Marcel se redressa, marcha jusqu'à la fenêtre et demeura quelque temps sans répondre, comme en contemplation devant l'horizon empourpré du soir.

Le secret d'amour, si lourd à porter, l'étouffait.

Il revint à Jacques, et, à voix basse :

—Tu ne me trahiras pas ?

—Moi, te trahir, quand je donnerais ma vie pour assurer ton bonheur !

Alors, Marcel, dans un souffle, avoua :

—J'aime Augusta.

—Ah ! fit Jacques, sans trahir la joie que lui causa cette avou.

—Comprends-tu maintenant ce que je souffre, et la distance qui nous sépare ?

—Qui sait ? murmura l'ingénieur. Mais, dis-moi, mon cher ami, Augusta, puisqu'il s'agit d'elle, connaît-elle ton amour, le lui as-tu déclaré ?

—Non, jamais.

—Te laisse-t-elle au moins, quelque espoir ?

—Voilà bien ce qui cause mon tourment. Elle me sourit parfois, et j'espère ; puis le lendemain, elle me fuit, et je retombe dans l'incertitude.

" Diable, pensa Jacques, il était temps d'aviser ! "

—Tu as bien fait de m'ouvrir ton cœur : sir William daigne me témoigner quelque confiance, j'en userai à ton service.

—Ne fais pas cela ! s'écria Marcel, je ne veux tenir Augusta que d'elle-même.

—Ah ! cher poète, je te reconnais bien. Pour aujourd'hui restons-en là ; je suis obligé de te quitter. J'ai un plan à terminer d'urgence.

—Je puis compter sur ta discrétion, n'est-ce pas ?

—Sois sans crainte.

N'ayant plus rien à apprendre, le fils de Rassajou s'éclipsa.

Une ombre filait dans le couloir assombri.

Jacques reconnut sa mère.

En deux bonds il la dépassa, et lui barrant le chemin, il l'obligea à entrer avec lui dans sa chambre.

—Vous m'espionnez ? fit-il d'un air menaçant. Vous écoutiez à la porte ?

Il croyait l'intimider et demeura stupéfait par l'audace de la pauvre femme.

—Oui, j'écoutais, dit-elle, et j'ai tout entendu.

—Ah ! fit-il avec un ricannement sauvage.

Mais elle, sans se déconcerter :

—Ton hypocrisie me révolte, à la fin !

—Je ne comprends pas ?

—Je m'explique : pour me rapprocher de toi, j'ai abandonné Savinia et ta fille. Comment m'as-tu récompensée de ce sacrifice ? Tu ne m'as pas adressé, depuis que nous sommes ici, une parole de tendresse, pas même un regard qui m'eût consolée de toutes mes peines.

Au souvenir de Savinia, de sa petite-fille, de sa tristesse partagée, Césarine ne put retenir ses larmes.

—Finissons-en ! dit Jacques.

—Oui, continua-t-elle, tu as raison, il faut en finir. Je m'en irai, puisque je te gêne, et je tâcherai de t'oublier ; mais, avant de m'éloigner, j'ai un devoir à remplir. Tu as semé assez de larmes, sur ta route ; je prévienrai Marcel.

—Vous ne ferez pas cela !

—Je le ferai.

—Et vous prétendez m'aimer ? Allons donc ! une mère ne trahit pas son fils.

—Il le faut, pour éviter de nouveaux malheurs et réparer le passé. Marcel retrouvera sa mère, il en est digne, lui ! Il retournera en France et sera ainsi à l'abri de tes entreprises. Du reste, tu n'as rien à craindre : il t'épargnera. Il est si bon, si généreux !

Parlait-elle sérieusement ? Allait-elle donc faire écrouler tous ses rêves d'avenir ?

Il le lui demanda d'une voix où grondait la rage contenue.

—Je t'observe depuis trop longtemps, dit-elle, pour ne pas te connaître. Moi, ta mère qui t'ai épargné deux années, je ne me sens plus de force à te protéger contre toi-même. Je vois clair dans ta nouvelle intrigue : tu vises à la dot d'Augusta et tu feras l'impossible pour éloigner Marcel qui, dans sa confiance aveugle, t'a avoué son amour. Je veille, heureusement. Je ne suis qu'une pauvre femme, mais je déjouerai tes calculs, j'aurai le dernier mot.